

Michèle BOKOBZA KAHAN

LES ROMANCIÈRES
DE L'ÉMIGRATION
(1789-1825)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

L'enquête présente porte sur les romans d'émigration de la Révolution écrits par des femmes auteures. Stéphanie de Genlis, Adélaïde de Souza, Claire de Duras, Isabelle de Charrière, Jeanne-Françoise Polier de Bottens, parmi d'autres, ont vécu l'expérience de l'émigration soit en fuyant la France soit en accueillant des émigrés à l'étranger.

Choisir l'écriture romanesque plutôt que l'écriture testimoniale pour parler de l'émigration relève souvent de la volonté de retranscrire la réalité historique en mêlant dans le récit des ingrédients d'ordre sentimental propres à une intrigue fictionnelle afin de joindre l'utile à l'agréable. Toutefois, les romancières de l'émigration envisagent l'espace de la fiction comme un espace d'écriture qui explore la réalité dans toute sa complexité, non seulement dans sa dimension historique mais également dans la dimension existentielle de l'individu confronté à la crise. Bien qu'elles partagent avec leurs confrères une même réalité historique et que leurs récits s'inspirent et se nourrissent d'un vécu commun, c'est avec les valeurs et les normes qui réglementent leur vie de femme qu'elles se retrouvent dans des situations d'émigration et d'exil, qu'elles affrontent la réalité et qu'elles choisissent l'écriture romanesque pour traiter des épreuves de l'émigration, du déracinement et de l'exil et réfléchir sur les conséquences de ces événements dans la manière d'être de la femme dans une société en crise. Les aventures des émigrés et émigrées de papier qu'elles produisent orientent la lecture vers une réflexion sur les relations entre les hommes et les femmes confrontés à des épreuves jusque-là inconnues à l'heure où leurs conditions de vie sont bouleversées. Plutôt que de s'attacher à offrir un panorama détaillé de l'émigration tout en créant une relation amoureuse contrariée par les circonstances, comme c'est le cas dans *L'émigré* de Sénac de Meilhan, elles considèrent la fiction comme un terrain propice à l'exploration de la subjectivité d'héroïnes qui s'interrogent sur les modes d'adaptation aux mœurs d'un pays étranger à la lumière des facteurs sociaux, culturels et politiques qui avaient déterminé leur vie avant la Révolution.

Le nombre conséquent de romans d'émigration de plume féminine, depuis *Le Voyage d'une Française en Suisse et en Franche-Comté depuis la Révolution* par Mme Gauthier, émigrée française, publié à Londres en

1790, et jusqu'au roman posthume de Claire de Duras, *Mémoires de Sophie*, écrit entre 1823 et 1824, est un phénomène que je me propose d'explorer en mettant en rapport les événements historiques et socioculturels, l'expérience de l'émigration et la spécificité d'une écriture féminine ou plutôt d'une pensée féminine dans ce choix romanesque. J'inclus également un roman épistolaire comme *Félicie et Florestine* (1803), de Jeanne-Françoise de Polier de Bottens, même s'il se fonde principalement sur l'analyse de relations amicales et amoureuses entre les membres d'une petite communauté qui apprennent à se connaître et à vivre ensemble dans le cadre pastoral d'une Suisse éloignée de la violence des événements historiques. C'est l'arrivée d'émigrés et leur intrusion dans le cercle amical initial qui perturbent l'intimité du groupe et mettent en danger les équilibres relationnels toujours fragiles. Par ailleurs, les événements historiques comme la prise sanglante des Tuileries le 10 août 1792, décrite par le jeune frère de M. de Valbreuse dans ce roman, viennent troubler la tranquillité pastorale, et si la Révolution n'occupe pas nécessairement le devant de la scène, son ombre plane et détermine le développement des intrigues sentimentales et des périples de voyages. D'autres intrigues se construisent parfois à partir de l'exil, comme dans *Trois femmes* (1796) d'Isabelle de Charrière, et, dans ce semblant de stabilité, se nouent des relations d'amitié qui remettent en cause l'ordre social de l'ancien régime.

Le corpus inédit qui rassemble ici des romans d'émigration peu connus ou présentés séparément dans quelques études pionnières¹, permettra de mettre en lumière dans une perspective comparative les modes de penser

¹ Sans prétention d'exhaustivité, je renvoie aux ouvrages suivants : Jenene J. Allison, *Revealing Difference: The Fiction of Isabelle de Charrière*, Newark/London, University of Delaware Press and Associated University Presses, 1995 ; Chantal Bertrand-Jennings, *D'un Siècle l'autre. Romans de Claire de Duras*, Jaignes, La Chasse au Snark, 2001 ; François Bessire et Martine Reid (dir.), *Mme de Genlis. Littérature et éducation*, Mont-Saint-Aignan, PU de Rouen et du Havre, 2008 ; Kirsty Carpenter, *The Novels of Madame de Souza in Social and Political Perspective*, Oxford, Peter Lang, 2007 ; Marguerite de Couâsson, *Écrire de soi, Mme de Genlis et Isabelle de Charrière au miroir de la fiction*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013 ; Aude Déruelle et Jean-Marie Roulin (éds.), *Les Romans de la Révolution, 1790-1912*, Paris, Armand Colin, 2014 ; Huguette Krieff, *Vivre libre et écrire. Anthologie des romancières de la période révolutionnaire (1789-1800)* ; Brigitte Louichon, *Romancières sentimentales 1789-1825*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2009 ; Monique Moser-Verrey, *Isabelle de Charrière : salonnière virtuelle. Un itinéraire d'écriture au XVIII^e siècle*, Paris, Hermann, 2016 ; Catriona Seth (dir.), *La Fabrique de l'intime. Mémoires et journaux de femmes du XVIII^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 2013 ; Suzan Van Dijk, Valérie Cossy, Monique Moser-Verrey, Madeleine Van Strien-Chadonneau, (éds.), *Belle de Zuylen/Isabelle de Charrière. Éducation, Création, Réception*, Amsterdam, Rodopi, 2006.

du vécu de la femme en exil par le biais de la fiction, et d'étudier les relations intersubjectives qui se développent dans ce contexte : de quelle manière ces romans qui traitent de situations nouvelles, abordent la question de l'hospitalité, revisitent les rapports familiaux et amicaux, proposent des modes d'agentivité² innovants pour l'époque comme un affranchissement de modes de pensée dominants ou un acheminement vers une relative autonomie de la femme émigrée, et, enfin, comment articulent-ils leur monde fictionnel sur l'actualité politique brûlante de la Révolution ? Le roman de Adélaïde Souza, *Eugénie et Mathilde ou Mémoires de la famille du Comte de Revel* (1811), par exemple, déploie une critique virulente sur le fonctionnement de la famille aristocratique en proposant une analyse fine et détaillée de la complexité d'une réalité qui concerne surtout les femmes. Le roman d'Anne-Jeanne-Françoise Mérard de Saint-Just, *Six mois d'exil, ou les Orphelines par la Révolution* (1805), mérite également une attention particulière parce qu'il élabore un modèle d'amitié féminine fondé sur le bien-être d'autrui et la responsabilisation de chacune des amies. Stéphanie de Genlis, Isabelle de Charrière ou Claire de Duras posent également un regard nouveau sur ces thématiques qu'elles placent au centre de leurs romans d'émigration, comme on le verra.

J'évoque en cours de chemin des romans de plume masculine pour mieux situer les différences qui ressortent d'une analyse comparative. Les femmes de l'aristocratie française sont soumises à un système de valeurs contraignantes opposées à celles qui caractérisent la vie du noble et définissent son ethos, et cette distinction est diffuse dans les romans. Je prendrai comme seul exemple historique de cette distinction sexuelle, la constitution des armées contre-révolutionnaires des Princes, les frères et cousins du roi Louis XVI : il s'agit d'une réaction belliqueuse aux motivations multiples dont il sera question plus loin. Quelles que soient les raisons qui poussent les nobles à se battre contre une partie de la nation, ce choix correspond à bien des égards à l'éthos chevaleresque du noble. Cette présence de l'émigré chevalier s'en va-t'en guerre qui apparaît dans la majorité des romans d'émigration, y compris ceux écrits par des femmes auteures, est centrale dans les romans d'auteurs masculins. L'exemple le plus connu est celui de *L'émigré* de Sénac de Meilhan. Le héros, le marquis de Saint Alban, est un émigré contre-révolutionnaire blessé au combat qui est accueilli et soigné par une famille de la noblesse

² Je renvoie à l'article de Jacques Guilhaumou, « Autour du concept d'agentivité », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 41 | 2012, mis en ligne le 23 février 2012, <http://journals.openedition.org/rives/4108>.